

A wine glass filled with red wine, positioned on the right side of the frame. A white circular overlay is placed over the center of the glass, containing the text 'LE PETIT ROUGE D'UN CINÉMA EN NOIR ET BLANC'. The background is a plain, light-colored surface.

**LE PETIT ROUGE
D'UN CINÉMA
EN NOIR ET BLANC**



From
the
days
of
wine
and
roses



finally
comes
a
night
like
this...

JACK LEMMON and LEE REMICK
DAYS OF WINE AND ROSES



Amour et dépendance

*Une visite du film de Blake Edwards
Le jour du vin et des roses / Days of wine and roses*



En 1958, un scénario de J.P. Miller était tourné pour le petit écran par John Frankenheimer. La version sur grand écran le sera, elle, par un réalisateur, Blake Edwards, plus habitué aux comédies qu'aux drames, mais qui connaît bien son sujet. L'acteur principal, Jack Lemmon, est lui aussi bien plus connu pour ses prouesses comiques, mais sautera sur l'occasion pour faire passer le message qu'il peut jouer un homme qui boit, comme on dit, sans que ça fasse rire les spectateurs... Ce "jour du vin et des roses", titre emprunté à un vers d'un court poème du poète anglais Ernest Dowson intitulé "Vitae Summa Brevis", nous invite dans le parcours alcoolique d'un couple qui passe par de nombreuses étapes de l'addiction et de la codépendance. Le film commence comme une comédie romantique mais bascule assez vite dans un drame où l'alcool sera loin, à l'instar des deux protagonistes, d'être présenté sous son meilleur profil... Jetons un oeil de plus près aux pérégrinations de ce couple à trois, et parcourons avec eux une route sinueuse sans espérer de happy end...



Il ne faudra pas attendre plus d'une minute pour que le premier verre d'alcool soit bu cul sec, l'air de rien. S'il passe inaperçu c'est qu'il est inévitablement fondu dans l'ambiance chaleureuse d'un club bondé, où tout le monde boit et fume en toute insouciance... Joe Clay et un collègue à lui, accoudés au bar, semblent établir une sélection de noms de filles à embaucher pour un événement à venir, une soirée organisée à bord du yacht du Prince Budul... Il ne faudra pas attendre plus d'une minute de plus pour qu'un autre verre d'alcool soit commandé. Joe gère ses affaires de visu ou au téléphone tout en enchaînant visiblement les verres avec une certaine dextérité.

Le lendemain matin, le malentendu est inévitable quand la secrétaire du client de Joe, Kirsten, se fond dans le groupe de femmes blondes embarquées sur le bateau qui les conduira à bord du yacht. Joe a confondu la jeune femme avec celles qu'il donne régulièrement en pâture aux riches clients qui font appel à l'agence de relations publiques pour laquelle il travaille. Le premier contact entre Joe et Kirsten ne sera pas des plus chaleureux, puisque Joe lui reproche une tenue bien trop discrète et sage pour la "tâche" qu'elle aura à accomplir.

Un peu plus tard dans la journée, toujours un verre à la main, Joe tente de se rattraper auprès de Kirsten en lui offrant... un verre. Pourquoi pas ? Mais, pas de chance, la jeune femme ne boit pas du tout. C'est bien moins vrai pour les invités du yacht qui finiront tous saouls, et en "bonne compagnie" pour finir cette soirée arrosée. Joe n'a pas manqué lui non plus de boire. La soirée se clôt comme elle a commencé, un verre plein à la main, celui qui invite aux relations cordiales, très cordiales, et chaleureuses, très chaleureuses. Pour que le couple de Joe et Kirsten se forme, il faudra patienter un peu, puisque ça a si mal démarré... Les pralines que Joe offrira par la suite à Kirsten en lui rendant visite à son travail ne suffiront pas. Elle déteste les pralines et n'a d'yeux que pour le chocolat.

« Voilà en quoi vous êtes qualifiée : vous êtes jolie, c'est tout. Ce vieux type aime vous regarder. Il s'appuie sur vous quand il a bu ! Comme hier... et Dieu sait quoi d'autre ! » Joe, à Kirsten, avant de se prendre une baffe.



Passé l'orage, et la vexation de Joe, un premier dîner aura tout de même bien lieu. On échange, entre autres, sur les compromissions que l'on est prêt à accepter dans son travail. Joe boit verre sur verre et questionne Kirsten sur son refus de boire de l'alcool. La réponse se présente sous forme de question : Quel intérêt y a-t-il à boire ? La réponse de Joe ne se fait pas attendre. Elle est simple : pour se sentir bien. Quoi d'autre ? Tout est dit. Comment lutter contre ce désir légitime de bien-être ? Et pourtant, Kirsten se sent bien sans ça, et préfère au goût de l'alcool celui du chocolat. Elle en est même folle de ce chocolat, dit-elle. Alors tentons l'expérience d'une liqueur au chocolat. Un seul *brandy Alexander* suffira visiblement pour que Kirsten se sente vraiment bien. Joe, lui, est déjà saoul.

Une promenade sur la baie de San Francisco s'impose sur le chemin du retour. Joe ne sort jamais sans sa petite bouteille de whisky à la poche, puis à la main. Il boit au goulot, et si Kirsten imagine que ce doit être bien dégoûtant, il répond qu'il faut savoir souffrir pour ce qu'on aime. On l'a compris, Joe ne boit pas qu'à l'occasion, ou du moins ces occasions sont légion. Il aime l'alcool, profondément. Mais c'est pourtant Kirsten la plus gaie, lui ne l'est pas vraiment. Elle attend le monstre marin qui l'emportera dans les profondeurs, dit-elle, comme un appel du pied. Ce monstre, ce pourrait être Joe, ou alors l'alcool qui entrera bel et bien dans sa vie à elle aussi... Joe se confie, lui, sur les espoirs déçus, sur les désillusions du métier qu'il exerce et qui ne devait pas ressembler à ça. Travailler dans les relations publiques, oui ! Faire le mac pour ses clients, non merci ! Elle, fuit les cafards qui occupent son appartement et lit régulièrement pour se cultiver une encyclopédie de la littérature américaine de A à Z. Elle se confie sur son enfance en Norvège où ses parents trinquaient en prononçant les mots suivants : « *Ensemble au Ciel* ». A deux heures du matin, la bouteille de Joe est vide. Il est seul à l'avoir vidée. Elle sera jetée à la mer sans aucun message. Juste les vers du poème de Ernest Dowson proclamés à la volée par une Kirsten inspirée.

Le lendemain matin, il est temps pour Joe d'avouer à son patron ses scrupules concernant ces soirées déviantes organisées pour son client, le patron de Kirsten, soirées qui flirtent avec le proxénétisme. On comprend alors son intégrité, mais on lui retire ce client pour lui en confier un autre,



porté, lui, sur la boisson. Il boit plus vite que son ombre, raconte Joe à Kirsten au moment se sortir de ses sacs de courses brandy, whisky, et champagne. Les prémises du premier dîner chez Kirsten seront l'occasion pour les deux tourtereaux de bien rire ensemble, et sans avoir encore bu une seule goutte d'alcool. La suite de cette aventure sera bien moins drôle malheureusement. La romance sera noyée dans des litres d'alcool...

« Ils sont courts, les jours du vin et des roses.

Notre chemin émerge un temps. Hors des brumes d'un rêve.

Puis s'évanouit dans un rêve. »

Kirsten récitant le poème de Ernest Dowson

Le temps a passé. Joe et Kirsten sont mariés depuis à peine deux heures quand les présentations au père de la jeune femme se font en pleine nuit et à l'improviste. L'homme est austère, alors cette visite tardive et pas très réussie mérite bien que le couple aille boire un petit verre dans un endroit sympathique. L'alcool comme réconfort des rencontres malheureuses et des sentiments confus, jusque-là rien de bien surprenant.

Un enfant entre dans leur vie, mais la vie du couple se complique quand l'alcoolisme mondain et professionnel de Joe refait surface. Joe considère que la consommation fait partie de son travail. Les contextes festifs dans lesquels il évolue et la difficulté de refuser de partager un verre avec un client, le conduisent régulièrement vers l'ivresse. Lui rentre tard, saoul, et elle reste sobre en l'attendant. Mais pourquoi pas boire alors quelques verres avant son retour ?, suggère Joe à Kirsten pour être sûr de ne plus culpabiliser, de ne plus être le seul à s'amuser, et à crier à propos de tout et de rien...

Le verre qu'elle se décide à boire, pour l'accompagner un soir d'emportement colérique de Joe, ne sera malheureusement pas le dernier... Debbie, leur petite fille, a un an désormais. Kirsten boit pour tuer l'ennui de journées interminables et Joe, de son côté, enchaîne les gueules de bois. Son travail s'en ressent. Il finit par être déclassé. On lui confie un plus petit client, ce qui le conduit loin de chez lui, et l'amène à boire plus encore. Un soir, on l'alerte au téléphone de la consommation intensive d'alcool de sa femme et du feu qui a pris dans l'appartement.



Les deux amoureux finissent par s'entraîner mutuellement vers une consommation qui n'a plus rien de récréative, loin de là. Lui a besoin de tenir le coup après un licenciement, et Elle boit quotidiennement et beaucoup pour supporter la situation... Debbie a six ou sept ans déjà. Il est temps pour ses parents de parler sérieusement et de voir la réalité en face après toutes ces années imbibées. C'est l'usage d'alcool de Joe qui est la cause de tous ces licenciements, et non une injustice sociale. Plus question de déni. Joe proclame haut et fort que c'est un ivrogne, et que ce ne sont plus seulement deux ou trois verres qui sont bus dans une journée, puisque l'ivresse est au rendez-vous quotidiennement. Il affirme que lui et Kirsten sont devenus des bons à rien et qu'il faut faire face à cette situation sans plus tarder. Il y a de l'urgence dans sa voix. Plus question de tergiverser et de simplement réduire leur consommation pour faire illusion. La décision est prise, celle d'une abstinence totale.

« J'ai un plan. Il faut le suivre. Soyons sobres et restons-le. Pas une goutte d'alcool ! (...) Tu es avec moi ? Il faut le faire avant qu'il ne soit trop tard. (...) Il faut réussir ma chérie. » Joe à Kirsten

Une nouvelle vie commence pour la petite famille, installée désormais dans la maison du père de Kirsten. Ils travaillent à la pépinière dont s'occupe le vieil homme. Le soleil est au rendez-vous. Tout semble aller pour le mieux. Cela fait un mois qu'ils sont là, et les sourires sont revenus. On avoue qu'on ne s'est jamais senti aussi bien... sauf peut-être après quelques verres d'un alcool qui se conjugue au passé désormais.

Un mois plus tard, le père de Kirsten propose une bière à Joe après une journée de travail, et en signe de confiance en lui. Joe décline la proposition, mais s'empresse de suggérer à sa femme, dans leur chambre à coucher, d'être un peu moins sage qu'ils le sont depuis deux mois. Une goutte d'alcool, une seule ne peut pas faire de mal, tentent-ils de se convaincre. Leur récompense pour ces deux mois de sobriété et de labeur. Deux bouteilles de whisky cachées sous le pantalon, comme des armes à chacune des chevilles, sont dévoilées comme des objets précieux. Une troisième est cachée dans la serre. Il n'est pas question de les vider, explique Joe à Kirsten pour la rassurer. Rester raisonnable mais se faire plaisir



tout de même. La jeune femme pense, sans grande conviction apparemment, que c'est une très mauvaise idée mais est facilement convaincue par les arguments avancés par son mari. Une petite goutte ne peut pas faire de mal, et puis personne le saura, et puis ils ont travaillé dur, et puis ils resteront couchés dans leur lit. Bref, c'est tentant !

Si l'orage gronde au-dehors, dans la chambre de Joe et Kirsten, c'est la fête. Les gouttes de whisky se sont succédé pour qu'au final les deux bouteilles y passent et que l'ivresse du couple soit au rendez-vous, comme au bon vieux temps... Une dernière bouteille attend Joe dans la serre. La bouteille de trop. L'envie de boire à tout prix se transforme en frustration de ne pas retrouver l'objet de son désir, puis en colère, et enfin en désespoir et sanglots. La bouteille a été trop bien cachée et impossible de remettre la main dessus sans tout foutre en l'air... Dans un pot cassé, au milieu d'une serre dévastée, le trésor alcoolique sera finalement découvert et éteindra la soif d'un homme à terre.

*« Qu'est-il arrivé ? Qui l'as prise ? Qui l'a cachée ? Pourquoi ?
Où la trouver ? Qui l'a prise ? Qui l'a volée ? » Joe désespéré*

Dans l'hôpital psychiatrique où Joe est enfermé, ses crises de delirium tremens sont soulagées par des injections de sédatifs en intraveineuse... Un membre des Alcooliques Anonymes vient proposer son aide à un homme en demande. Mais, quand Joe, de retour chez lui, sobre, quatre mois après son internement, décide de franchir le pas des douze étapes préconisées par le groupe néphaliste, et encourage sa femme à en faire autant en l'accompagnant aux réunions, Kirsten reste, elle, dans le déni. Son mari n'est pas alcoolique, donc elle non plus. Elle refuse de demander de l'aide. *« C'est une question de dignité, de volonté »*, affirme-t-elle. Elle *« refuse de s'humilier devant des gens. »* Elle sait qu'elle ne doit pas boire, que ce n'est pas bon pour elle, mais compte poursuivre son sevrage sans aide extérieure, et le réussir dans la durée, juste à force de volonté. Tout est là. Point final.

Pour sa première prise de parole, après quatre mois de participation silencieuse aux réunions des Alcooliques Anonymes, Joe ne fait pas le fier. Il n'est pas pressé de se présenter devant l'assemblée comme un al-



coolique et surtout n'en voit pas l'intérêt même si, pour les AA, cela fait parti du processus de sevrage à long terme...

Malheureusement, la réussite de Joe isolera Kirsten qui s'est remise à boire. Comment l'alcool a-t-il pu prendre autant de place dans leur vie ? C'est la question que ne cesse de se poser Joe qui ne comprend pas pourquoi l'alcoolisme est tombé sur eux, et pas sur d'autres, alors qu'ils ne buvaient pas plus, du moins au début. Son parrain des AA parle de loterie et pense que la passion de Kirsten pour le chocolat aurait dû alerter tout bon psychologue. Un raccourci un peu trop rapide... Toujours est-il que Kirsten est partie de l'appartement depuis deux jours et ne donne plus de nouvelle. Boire seule devant son mari lui est devenu impossible à cause de la culpabilité qu'elle ressentirait alors. Le parrain prévient Joe qu'il est bien possible qu'elle trouve alors un autre homme, le partenaire de consommation dont elle a besoin pour boire accompagnée. Joe espère, lui, que l'amour qui unit le couple suffira à éviter le pire...

« Garde ta pitié. Tu es trop sage pour boire avec moi. Qu'est-ce qu'ils t'ont fait chez les AA ? (...) Je ne veux pas d'un type qui a la trouille de boire. (...) Rien n'est plus ennuyeux qu'un type sage. » Kirsten, à Joe

C'est dans un motel que Joe retrouvera Kirsten un soir. Seule, dans l'intimité de sa chambre, elle a pour seul compagnon et ami l'alcool, qu'elle boit directement au goulot de la bouteille. Elle est désolée de n'avoir ni lait, ni café, ni thé, ni jus d'orange à offrir à son visiteur. Aucune boisson non alcoolisée. Joe semble bien démuni devant cette femme, sa femme, qui se sent si seule à boire. Elle lui demande de la laisser, ou alors le supplie de boire avec elle. Ironiquement, on explique à l'homme "trop sage" en face de soi que malheureusement, on n'aura rien d'autre à lui offrir que du gin. On sait le tenter avec cette bouteille et même le culpabiliser de ne pas la partager avec soi. Pour ne pas perdre la femme de sa vie, qui réclame un homme qui n'a pas peur de boire, Joe s'y remettra, à contre coeur, mais si amoureux...

Dans la nuit qui suivra, la soif d'alcool sera plus forte que tout. Le vol d'une bouteille de gin dans un magasin de liqueurs situé à deux pas du motel en pleine nuit, sera l'occasion pour Joe de vivre une scène d'hu-



miliation qui ressemble à un mauvais rêve et est révélatrice de certaines représentations dégradées dont pouvaient être victimes les “ivrognes” à l’époque. Le traitement en institution infligé à Joe, allongé à moitié nu sur une table, et attaché, encaissant les sermons et injonctions de son parrain des Alcooliques Anonymes exigeant de lui qu’il arrête de boire pour prouver à sa femme que l’alcool peut être vaincu, en dit long aussi sur les méthodes de sevrage forcées employées et les pressions exercées par ces hommes emprunts des plus belles intentions, mais aussi certitudes.

Il est dit à Joe que Kirsten est rentrée chez son père. Il souhaite alors lui rendre visite, mais surtout exprimer son repentir auprès de son père dont l’argent qui leur avait prêté pour prendre un nouveau départ est parti dans la boisson. Joe en est probablement à l’une des dernières étapes des douze que constitue le parcours d’un membre des AA, cette étape qui consiste à faire amende honorable auprès de toutes les personnes que l’on a blessées et fait souffrir pendant ses années d’alcoolisation massive... Le père de Kirsten ne semble pas prêt à oublier de sitôt que c’est bien Joe qui a fait connaître à Kirsten l’alcool et l’a embarqué dans ses alcoolisations incontrôlées... Sa fille a quitté la maison familiale depuis trois jours pour vivre avec un homme qui boit autant qu’elle. Joe, désormais sobre, rembourse ses dettes mais souhaiterait que Kirsten revienne vivre avec lui pour tout recommencer du début, mais sans alcool cette fois-ci.

La visite impromptue de Kirsten chez Joe ne fait que précipiter une fin que ne ressemble en rien à des retrouvailles. La jeune femme affirme, même si elle n’a pas bu depuis deux jours, qu’elle ne peut et ne veut pas arrêter complètement l’alcool car le monde lui semble si sale quand elle est sobre. Elle veut voir la vie en rose, comme elle dit. Et l’alcool l’aide à ça. Elle veut pouvoir revenir auprès de Joe, mais la condition qu’il pose, à savoir qu’elle soit totalement abstinente, du moins qu’elle essaie de le rester, coupe court à toute conclusion positive. Kirsten défend l’idée d’un contrôle de la consommation et se confronte au dogme des Alcooliques Anonymes qui ne croient qu’en l’abstinence pure et dure. Joe se refuse à reprendre une consommation d’alcool pour tenir compagnie à sa femme.



Les souvenirs, bons et mauvais, des jours passés alcoolisés le confortent dans son idée de tenir le coup, coûte que coûte.

« Nous étions sur une mer d'alcool. Le bateau a sombré. Je m'accroche à une chose qui m'empêche de couler, et je ne la lâcherai pas. Accroche-toi, si tu le veux. Mais seulement toi et moi. Pas de trio. » Joe à Kirsten

La jeune femme quitte l'appartement sans réussir à dire au revoir à sa fille. Il faudra attendre que Maman soit guérie pour qu'elle revienne, explique Joe à Debbie. Il n'a pas encore renoncé à sa femme. Chaque jour suffit sa peine... Le bar dont l'enseigne est allumée au bout de la rue leur fait un appel du pied, à tous les deux, chacun de leur côté. Mais Joe remarque que Kirsten a traversé la rue sans entrer dedans... Le sevrage, comme l'addiction, est un processus complexe et semé d'embûches. Qui pourrait affirmer, sans le moindre doute, qu'il n'y a qu'une seule voie à suivre pour atteindre ses objectifs ?



Le jour du vin et des roses

Un film de Blake Edwards
Soti en salle américaines en mars 1963
Distribution : Lee Remick, Jack Lemmon,
Charles Bickford, Jack Klugman,...
Durée : 1h57